

Courances, un « jardin d'eau » sans cesse réinventé

Par Marine Lamoureux, envoyée spéciale à Courance (Essonne), le 7/6/2019 à 06h31

À une heure de Paris, le château de Courances est paré d'un jardin d'eau remarquable, dont les premiers bassins datent du XVI^e siècle. Sans cesse réinventé, ce parc Renaissance est en réalité inclassable.



À Courances, la première impression est trompeuse. Devant les hautes grilles du château de style Louis XIII, on croit d'abord entrer dans le royaume de la géométrie.

Tous les attributs du jardin à la française semblent se dévoiler : une grande allée pavée menant à la demeure – propriété familiale, toujours habitée –, de grands bassins rectangulaires, des lignes claires, maîtrisées. Tant et si bien qu'on a longtemps fait d'André Le Nôtre l'inspirateur des lieux.

« Un rapport direct, sensuel à la nature »

Le jardinier de Louis XIV aurait bien pu passer par là... Si Versailles est un peu loin, Vaux-le-Vicomte, en revanche, n'est qu'à quelques kilomètres. Mais le parc de Courances précède l'illustre paysagiste d'une bonne centaine d'années. Ici, les premiers dessins puisent à la source de nouvelles aspirations, celle de la Renaissance. Adieu, le château médiéval, ses douves défensives, sa poudre et ses angoisses... L'eau devient agrément, tout particulièrement ici, où les eaux courantes déferlent sous la plaine – Courances en tire son nom. Les premiers bassins d'ornement voient ainsi le jour dès le XVI^e siècle.

André Le Nôtre, tellement plus qu'un jardinier

Passé les hautes grilles et les idées toutes faites, il suffit de quelques pas, pour appréhender la véritable identité de Courances. Ou plutôt... pour comprendre qu'elle restera insaisissable. Non loin des rectangles de pelouse au cordeau apparaissent des prairies piquées de fleurs et de papillons, des fougères échevelées, des sous-bois vert émeraude, où affleurent les 14 sources du domaine... « *Il nous tient à cœur que les promeneurs aient un sentiment de liberté quand ils viennent ici mais aussi un rapport direct, sensuel à la nature* », souligne Valentine de Ganay, l'une des quatre sœurs propriétaires du lieu. Marcher pieds nus dans l'herbe fraîche, qui recouvre le domaine ou bien effleurer les branchages que les jardiniers laissent prospérer, tendus vers les choucas noirs qui virevoltent au-dessus des têtes.

Classification impossible

Depuis 2012, plus aucun produit chimique n'est utilisé pour désherber ou nettoyer les bassins, une tâche dont se chargent de grosses carpes filant sous les sculptures nonchalantes, comme celle de *La Baigneuse*. « *Nous devons néanmoins les vider régulièrement pour l'entretien, qui est alors effectué à la main* », indique Mathilde Lorand, chargée du tourisme et de la communication. Le reste du temps, certains bassins, notamment les plus anciens se parent de mousse et de lentilles à la surface de l'eau, donnant au parc une tonalité romantique.

« *Jardin à l'anglaise* », alors ? « *Non plus* », sourit la jeune femme, qui s'amuse des tentatives de classification, qu'elle sait impossible. Derrière le château, le paysage se joue des catégories. Le bassin miroir, symbole du classicisme, s'accommode très bien de ces feuillus que l'on ne taille pas en rideau. Un peu plus loin, un jardin japonais, imaginé dès le début du XX^e siècle, vient encore bousculer les certitudes, par une touche de sophistication colorée, là encore inattendue.

« *Courances a cette particularité d'être à la fois entretenu avec soin et laissé libre à de nombreux égards* », résume Manuel Da Silva, le jardinier en chef, qui dirige une équipe de quatre personnes. Par souci esthétique, mais aussi, par contrainte économique, qui n'est pas un mince enjeu pour un domaine de 75 hectares. Dès l'après-guerre, Jean-Louis de Ganay, le père de Valentine avait pris la mesure de cet enjeu pour garantir la

pérennité du lieu. En faisant de cette contrainte un atout.

Zéro phyto

« *Il a par exemple décidé de remplacer les allées de graviers, dont l'entretien est très coûteux, par de la verdure... Franchement, est-ce que vous trouvez cela moins beau ?* », interroge le jardinier. On trouve aussi peu de fleurs, dans un choix minimaliste – et très moderne – mêlant, l'eau, la pierre et cette nature en liberté.

« Zéro phyto », la fin des pesticides, de l'utopie à la réalité

Le passage au « zéro phyto » – exigeant plus de main-d'œuvre pour l'entretien – est aussi un gros défi, d'autant qu'il n'est pas toujours compris. « *Certains promeneurs s'insurgent, estiment que les bassins recouverts de lentilles ne sont pas entretenus, confie Mathilde Lorand. On leur explique qu'ils sont tout simplement plus naturels.* »

En quelques années, grâce à cette transition écologique (1), les taux de polluants ont été réduits de moitié, selon Manuel Da Silva. « *C'est une fierté, car l'eau de nos bassins coule dans la rivière l'École, en contrebas, et irrigue donc le territoire* », souligne le jardinier. Au milieu des bassins, les foulques macroules, petites poules d'eau au bec blanc, ont construit leurs nids flottants, sûres de ne pas être dérangées. Quant à la petite faune, elle a fait des sous-bois de Courances son refuge.

Chacun doit s'adapter, les choix sont délicats

Le parc est cependant à un tournant. Certains arbres bicentennaires ne vont pas tarder à mourir, exigeant une ambitieuse politique de plantation, pour le siècle à venir. Comme ailleurs, le dérèglement climatique rend aussi le jardin plus vulnérable, notamment aux espèces invasives comme la pyrale du buis. « *Elle menace six kilomètres de haies et massifs, qui font partie de l'identité du parc* », souligne Manuel Da Silva, extrêmement attentif à la survenue du papillon, traité par des produits biologiques trois fois par an. « *Depuis quelques années, on voit beaucoup d'évolutions* », poursuit le jardinier, qui travaille ici depuis plus de trente ans. « *Le frêne, par exemple, ne parvient plus à pousser, il végète, c'est fini...* » Chacun doit s'adapter, les choix sont délicats.

Une démarche invisible au promeneur, accueilli l'après-midi durant le week-end, à la belle saison, d'avril à octobre. « *Courances est un endroit qui se partage* », estime Valentine de Ganay, dépositaire, comme sa famille, de l'équilibre de ce lieu d'exception. En parcourant les allées et les vastes étendues de verdure, en suivant le cheminement des eaux de source savamment étagées, le visiteur perçoit tout de même l'essentiel. Une harmonie, un apaisement, un mélange rare de sophistication et de grande simplicité.

Les clés du sujet

La 17^e édition de « Rendez-vous aux jardins »

POURQUOI ?

Comme chaque année, le ministère de la culture, soucieux de « *valoriser la richesse et la variété des jardins, la préservation de la beauté de la nature cultivée, historique et contemporaine* », organise du 7 au 9 juin, dans toute la France, le « Rendez-vous aux jardins ». Plus de 2 800 jardins seront ouverts au grand public, grâce au concours des propriétaires de ces lieux. Pour la 2^e fois, l'événement s'élargit à l'Europe avec 20 pays participants (dont l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la Belgique, etc.). Pour cette 17^e édition, le thème retenu est celui des « animaux au jardin », afin de sensibiliser le public au respect de la biodiversité.

COMMENT ?

La manifestation, mise en œuvre par les directions régionales des affaires culturelles, est ouverte à tous les publics, connaisseurs comme néophytes, et privilégie la diversité des sites, des jardins historiques à la création contemporaine. Elle commence le vendredi 7 juin, avec de nombreuses animations prévues pour les scolaires. Une carte interactive permet de choisir un parcours près de chez soi.

ET VOUS ?

En France, plus de 5 000 animations sont prévues dans de nombreuses régions, visites guidées, démonstrations de savoir-faire, ateliers, troc de plantes, etc. Des circuits ont également été mis en place pour découvrir plusieurs jardins dans un périmètre d'une vingtaine de kilomètres, via un Pass « Rendez-vous aux jardins ».

Pour télécharger le « Pass Rendez-vous aux jardins » et pour tout renseignement, voir le site rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr

Marine Lamoureux, envoyée spéciale à Courance (Essonne)

(1) Non loin du parc, au cœur du Gâtinais, un ambitieux projet de conversion a été engagé sur quelque 500 hectares de terres cultivées (agriculture biologique et de conservation).